

Acte I, Scène 3 (fin de la scène) PHEDRE – L'aveu à Oenone

Situation : Un mal mystérieux qu'elle s'obstine à taire ronge Phèdre. Inquiète, Oenone, sa nourrice, finit par lui arracher son secret. La jeune Reine est éprise de son beau-fils, Hippolyte. Consciente que sa passion est monstrueuse, elle évoque les égarements de sa mère Pasiphae, puis sa sœur Ariane, morte de désespoir car abandonnée par Thésée, enfin, Vénus la déesse de l'amour, qu'elle rend responsable de cet attachement inacceptable. L'aveu se fait par étape : elle reconnaît d'abord aimer, sans nommer l'objet de son amour, puis utilise une périphrase, « ce fils de l'Amazone ». C'est Oenone qui nomme Hippolyte, horrifiée. Dans la tirade analysée, Phèdre se livre à *un récit rétrospectif des origines de sa passion*.

Une scène d'aveu adaptée aux besoins de l'exposition.

Cette scène est le pendant de la scène d'exposition, qu'elle complète. Phèdre est en présence de sa nourrice // H était en face de Théràmène, son confident. Dans les deux cas règne un rapport d'intimité qui autorise les confidences. Même demande d'éclaircissement de la part des confidentes (Théràmène sur le départ d'H, Oenone à Phèdre sur les motifs de son désespoir). Mêmes réticences de Ph et H à exposer leurs sentiments. Finalement, chacun se livre : de manière indirecte pour H (il ne dit pas explicitement qu'il aime Aricie : litote « Si je la haïssais, je ne la fuirais pas » v 56), de façon complète et précise pour Phèdre.

➤ *Un aveu comme un cheminement affectif en plusieurs étapes : Les origines du mal, le coup de foudre, la tentative vaine pour combattre la passion.*

Les circonstances de la rencontre : Conditions spatio-temporelles de la première rencontre fatale.	
1. <i>Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée</i> Mal = métaphore de l'Amour, cause de souffrance = étymologie de « passion » (patio en lat. je souffre)	Phèdre remonte aux origines de sa passion = associée au « mal » Caractère dangereux mis en relief —> passions sont mauvaises, coupables, douloureuses. Thésée brièvement évoqué, de manière allusive, par la périphrase « fils d'Égée »
2. <i>Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,</i>	Bonheur fugace évoqué sans s'y attarder : 1ers moments de sa vie conjugale. Hymen : la révélation de l'amour coïncide avec son mariage = Forme d'ironie tragique Mariage > situation de tranquillité, de stabilité affective... qui ouvre la porte à la passion
3. <i><u>Mon repos, mon bonheur</u> semblait être affermi ;</i> = rythme binaire et parallélisme	Le repos tient lieu de bonheur / repos = absence de toute émotion forte VS passion. Modalisateur à l'imparf. « <u>semblait</u> » + locut° adverbiale « à peine » : bonheur trompeur, fugace -Participe passé « affermi » contredit par le mot à la rime.
4. <i>Athènes me <u>montra</u> mon superbe ennemi :</i> superbe = fier	-« Mon superbe ennemi » : périphrase pour Hippolyte qui signale immédiatement le danger qu'il représente pour Phèdre : « ennemi » car il suscite un amour interdit. -Lexique de la vue sollicité par « me montra » + passé simple qui souligne le choc de l'imprévu > Apparition spectaculaire du héros, fier, triomphant.

Le coup de foudre : Reprise d'un motif littéraire (topos) : l'échange du premier regard, le coup de foudre	
5. <i>Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue</i> ; = coup de foudre visuel + assonances en i	= véritable choc visuel : Rougir/pâlis=conséquences du vb « voir » ➤ Physiologie amoureuse = manifestations corporelles contradictoires Antithèses : verbes au sens opposé : rougir/pâlis ; transir/brûler —> rendent compte d'un désordre intérieur, scission de l'être, bouleversement de l'être Accélération du rythme : juxtaposition de 3 vb en asyndète (aucune liaison logique ni temporelle) est victime d'une hérédité fatale qui a déjà touché sa mère et sa sœur. Ce thème d'un sang maudit peut être interprété comme une prolepse du suicide par empoisonnement de Phèdre.
6. <i>Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue</i> ;	Personnification des abstraits : sujets d'un verbe animé (« un trouble s'éleva »), présence de synecdoques (« mon âme éperdue ») > soulignent la schizophrénie de Phèdre le coup de foudre = contamination de l'âme par le corps / l'âme est aussi confrontée à la douleur.
7. <i>Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler</i> ;	L'égarement est suggéré par la succession d'émotions brutales qui se manifestent par des symptômes physiques comme la cécité (1er hémistiche) et le mutisme (2nd hémistiche). Symptômes particulièrement violents : perte des sensations. —> la passion blesse physiquement et inflige un choc bouleversant pour la sensibilité. Passion décrite de l'intérieur, comme une maladie qui agit sur le physique et sur le moral.
8. <i>Je sentis tout mon corps et transir et brûler</i> :	Le lexique du regard et du corps est présent : rôle central dans toute la scène.
9. <i>Je reconnus Vénus et ses feux redoutables</i>, = métaphore classique associant la passion aux flammes, l'adjectif renvoyant au pouvoir de la déesse.	Poids de la fatalité : la passion est fatale —> intervention des dieux dans le destin des personnages, Identification immédiate de la cause de ses malheurs : ici la déesse de l'amour, l'hostile Vénus
10. <i>D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables</i> ! = du latin <i>tormentum</i> = torture	Le sentiment amoureux est vécu comme une malédiction : Vénus qui met au supplice Qui torture le « sang », s'acharne depuis toujours sur la lignée maudite : le Soleil dont descend Phèdre a éclairé les amours clandestines de Venus et de Mars : la déesse cherche à se venger d'une famille qu'elle poursuit de sa haine. (Pasiphae la mère, Ariane, la sœur). A présent Venus inspire à Phèdre une passion incestueuse. Phèdre expie donc une faute qu'elle n'a pas elle-même commise. On voit se nouer l'intrigue et on discerne ses enjeux tragiques. = Fatalité (force supérieure) qui intervient dans la vie de Phèdre : malgré ses efforts, elle ne peut échapper au destin/piège qui lui est tendu : adjectif « inévitables » à la rime

<u>Une lutte vaine</u>	
11. <i>Par des vœux assidus je crus les détourner :</i> = modalisateur annonce d'emblée la vanité de la lutte.	1 ^{re} tentative de résister à l'amour en vouant un culte païen à Vénus . Attitude immédiate de <i>rejet</i> de la passion : lutte contre la force supérieure s'installe, mais en vain
12. <i>Je lui <u>bâtis un temple</u>, et pris soin de <u>l'orner</u> ;</i>	Suit l'évocation de pratiques propitiatoires (=rites d'apaisement) consacrées à la déesse. Phèdre implore avec des cérémonies religieuses la grâce de Vénus pour échapper à la passion
13. <i>De <u>victimes</u> moi-même à toute heure entourée,</i> = Lexique concret <u>des pratiques du culte</u>	Elle sacrifie des animaux selon le rite de <i>l'holocauste*</i> . Telle un aruspice* (= prêtresse / devin / augure), elle cherche dans les entrailles (« <i>flancs</i> ») les signes de présages concernant l'avenir. Implication de la suppliante : marques récurrentes de la première personne du singulier
14. <i>Je cherchais dans leurs <u>flancs</u> ma raison égarée :</i>	Les gestes du culte montrent la quête anxieuse d'un refuge contre elle-même.
15. <i>D'un incurable amour remèdes impuissants !</i> = phrase nominale exclamative / CHIASME = adj. « incurable » (méd.) + « impuissants » à la rime	Moyens mis en œuvre pour résister à la passion sont vains : échec de la lutte, constat d'impuissance Passion = maladie sans remède : adj. qui encadrent amour soulignent l'idée d'échec sans ambiguïté
16. <i>En vain sur les <u>autels</u> ma main brûlait <u>l'encens</u> !</i>	+ Echo avec la locution adverbiale « en vain » mise en relief cette fois en début de vers. Synecdoques «ma main»/«ma bouche» sujets des verbes d'action qui sont anéanties par la passion
17. <i>Quand ma bouche <u>implorait</u> le nom de la <u>déesse</u>,</i> = Lexique de l'idolâtrie	Le récit de Phèdre énumère ses combats en même temps qu'il constate les échecs de sa volonté.
18. <i>J'<u>adorais</u> Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,</i>	Hippolyte supplante Vénus dans le cœur de Phèdre Phèdre en proie à une obsession qui passe encore par le regard (elle voit H. partout)
19. <i>Même au pied des <u>autels</u> que je faisais fumer,</i>	Conduite sacrilège, irrespectueuse de l'autel à Vénus, Phèdre offre ses pensées à H.
20. <i>J'<u>offrais</u> tout à ce <u>dieu</u> que je n'<u>osais</u> nommer.</i>	L'être aimé se substitue aux dieux : périphrase « à ce dieu que je n'osais nommer » Idéalisation idolâtre de l'être aimé et confusion amour divin / amour profane
21. <i>Je l'<u>évitais</u> partout. Ô comble de misère !</i>	Phèdre continue de chercher des échappatoires : la fuite. Hyperbole exclamative qui annonce encore une fois l'échec de cette énième tentative

22. <i>Mes yeux le retrouv^{aient} dans les traits de son père.</i> = synecdoque qui souligne impuissance de Ph + importance du regard qui confirme l'inceste	Mais le fils ressemblant au père, la seule vue de Thésée met cette stratégie en échec. L Vers aux sonorités pesantes avec des assonances en ai qui renforcent le caractère obsessionnel Bien qu'elle évite de rencontrer Hippolyte, l'échec est patent car elle ne cesse de penser à lui et de le voir en pensée. Donc la supplication a été vaine. La grâce d'une guérison morale a été refusée, la déesse est restée muette. La Lutte, inutile, est mise sous nos yeux en images poétiques.
---	--

Conclusion

Ce **premier aveu** de Phèdre prend la forme d'un récit qui lui permet de rompre le silence qui la consumait. Pour autant, en retraçant sa genèse et son histoire, la Reine donne une réalité au sentiment qu'elle éprouve. En faisant l'aveu de son désir incestueux, même à sa nourrice, Phèdre commence à transgresser l'interdit. L'action est donc lancée par la parole (**importance de la parole au théâtre**), et on peut se demander si cette parole sauvera Phèdre davantage que son silence.

Phèdre apparaît au spectateur comme un **personnage pathétique et tragique**, en proie à une vive souffrance car « la fille de Minos et de Pasiphaé », reine et épouse de Thésée, est écartelée entre les exigences de son sens moral et les pulsions d'une passion coupable, « monstrueuse ». Le **récit de cette passion est donc parfaitement tragique, inspirant à la fois terreur et pitié**. Pitié car Phèdre se présente comme une victime persécutée par des Dieux vengeurs, qui constate en elle une pulsion qu'elle ne maîtrise pas. Et terreur par la perspective de l'inceste et de son châtiment inéluctable.